Mc 1,14-20

**Première annonce, premiers disciples**

Après le baptême de Jésus et la vision du ciel ouvert et de l’Esprit descendant sur lui, l’Esprit pousse Jésus (‘le jette en l’éloignant’, *ec-ballô*) au désert (Mc 1,12-13) où il vit un temps de préparation (40 jours), en communion à la nature (aux bêtes sauvages) et à Dieu (les anges) et en résistance aux tentations (qui ne sont pas précisées par Marc : l’essentiel ici est la communion de vie).

C’est ensuite que Jésus prend le relais de Jean-Baptiste qui venait d’être livré, arrêté. Mais il le fait en ne restant pas au désert ni du côté de la Judée et de Jérusalem, ce qui donne à la mission de Jésus un caractère tout différent, ouvert à tous. Lui-même va à la rencontre de tous.

Il va en Galilée, « proclamant » (14, même verbe *kèryssô* – d’où vient le mot ‘kérygme’ – que pour la prédication de Jean Baptiste, 4). Cependant, cette proclamation porte non pas sur un baptême, mais bien sur la « bonne nouvelle, l’évangile de Dieu » (14), le moment clé (*kairos*) et la proximité du « Royaume de Dieu » (15), reprenant l’appel à la conversion, au changement de mentalité (15, comme Jean en 4), en y ajoutant d’avoir foi, confiance, en l’évangile (15).

On pourrait dire en résumé que, sur la lancée de la proclamation de Jean-Baptiste, Jésus incite à avoir confiance en la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, tout proche.

Jésus passe le long de la mer (*par-agô para*), où il voit et appelle des frères, deux par deux (comme plus tard, ils seront envoyés deux par deux : Mc 6,7).

- Simon et André sont interpelés vivement (« Ici, derrière moi ! »), pendant leur travail (« jetant le filet » : *amphi-ballô*, jeter autour), dans une perspective de changement de travail (« je vous ferai devenir pêcheurs d’hommes »). « Laissant les filets », ils accompagnèrent Jésus (*acolouthéô*). (16-18)

- Jacques et Jean sont, eux, sont en phase de préparation (« arrangeant les filets », *cat-artizô*), mais déjà embarqués. Quand Jésus appelle, « laissant leur père dans la barque », ils abandonnent la famille et l’aspect gagne-pain évoqué par la mention des « salariés » qui sont avec Zébédée. Et ils partirent à la suite de Jésus. (19-20)

Assez symétriques, ces deux appels offrent cependant des nuances qui peuvent être plus que de style.

Simon et André sont présentés comme des professionnels de la pêche, qui vont entrer dans une nouvelle vie, un nouveau ‘devenir’ en quittant leur métier et, même si Jésus a dit « derrière moi » (17), ils se mettent à l’‘accompagner’(18).

Jacques et Jean, eux, semblent décrits comme plus jeunes, leur père étant mentionné deux fois, d’abord pour leur identité, et puis c’est lui qu’ils quittent (20), avec un verbe soulignant la distance (*ap-erchomai*) ; et eux vont littéralement ‘derrière’ Jésus.

La fréquence du mot « aussitôt » (*euthys*) est une caractéristique de Mc : 42 fois (dont 11 au chapitre 1). Il n’y a pas de temps à perdre pour Jésus (19 cas) et ses disciples au sens large (11 cas) (et 12 cas de récit). Les deux emplois dans ce passage-ci ne sont pas symétriques : le premier est dit de la réponse de Simon et André (18) et le second est dit de l’appel de Jésus à Jacques et Jean (20).

A remarquer que, même s’il y a cette hâte, une durée est annoncée par Jésus dans l’emploi du verbe *devenir* (*genesthai*, de la même racine que *genèse* ou *génération*) : « je vous ferai devenir » (17).

*Christian, le 08/01/2018*